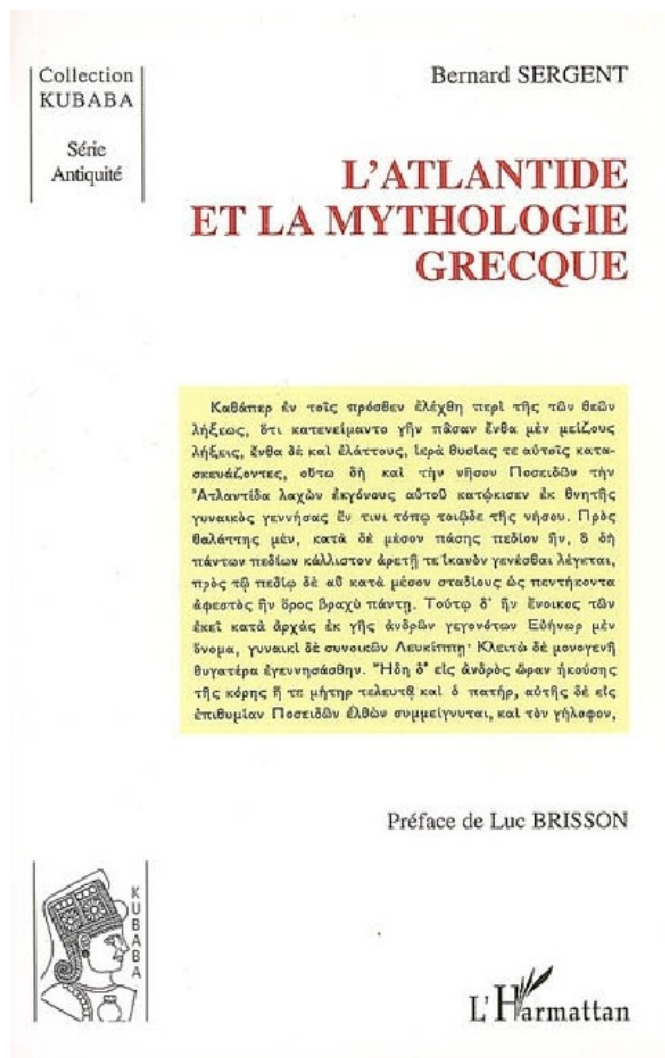


L'Atlantide et la mythologie grecque

par Bernard Sergent, préface de Luc Brisson, L'Harmattan, 2006, 482 p



Après le passionnant essai que Pierre Vidal-Naquet avait consacré en 2005 au mythe de l'Atlantide Les Belles Lettres, le sujet semblait épuisé. Bernard Sergent prouve le contraire en s'attaquant à une tout autre facette du mythe, celle de ses éléments constitutifs.

Qu'on ne s'y trompe pas : Bernard Sergent n'a aucune intention de marcher sur les traces des polygraphes qui, ignorant ce qu'est un mythe, tentent contre toute évidence d'en trouver les fondements historiques. La démarche scientifique consiste quant à elle à essayer de retrouver ce qui, dans la tradition grecque, savante ou populaire, a pu fournir des éléments au mythe platonicien.

Son créateur en effet ne s'est pas privé d'emprunter les matériaux d'une reconstruction imaginaire aux traditions dont il était lui-même nourri : l'imaginaire ne sort jamais de nulle part. Ainsi, montre Bernard Sergent, Platon emprunte une foule de détails au cycle attique de Poséidon, qui fournit, de

très loin, l'essentiel des apports identifiables, notamment en termes géographiques, chronologiques et rituels. Mais il puise aussi à des récits de guerres imaginaires, à des légendes thébaines, voire thessaliennes ou péloponnésiennes, ce qui pouvait apparaître comme autant de clins d'oeil malicieux à ses auditeurs et lecteurs.

Nourris de la même culture, ceux-ci devaient reconnaître sans difficulté l'origine des détails précis « inventés » par Platon, qui semblait ainsi leur dire « c'est bien d'Athènes que je vous parle, celle d'autrefois et celle d'aujourd'hui, sous deux noms différents ». Une enquête difficile, mais éclairante et neuve.